

Durbuy/Wéris : fouilles sur le site des trois menhirs d'Oppagne

Christian FRÉBUTTE, Michel TOUSSAINT, Stéphane PIRSON, Philippe MASY et François HUBERT

Dans le cadre du programme d'étude consacré au « champ mégalithique de Wéris » mené par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne et l'ASBL AWEM (voir notice ci-dessus), treize sondages archéologiques ont été effectués entre le 18 juin et le 28 août 2001 sur le site des trois menhirs d'Oppagne. Ces vestiges se dressent à proximité du chemin de Petit-Han (coord. Lambert : 231,199 est/112,459 nord; z : 285 m; carte IGN : 55/1; parc. cad. : Durbuy, 12^e Div. (Wéris), Sect. B, 2^e feuille, n° 999^d). Ils appartiendraient à l'alignement le plus occidental, dont ils marquent l'extrémité méridionale (Hubert, 2000).

Désignés par les codes M1, M2 et M3 (Frébutte *et al.*, 2000), les trois « menhirs » d'Oppagne sont des blocs de poudingue allongés, terminés par des crêtes dièdres centrées. Alignés sur un axe ouest-nord-ouest/est-sud-est, ils présentent des tailles comprises entre 2,82 m (M1) et 3,60 m (M3) et des poids évalués de 2,5 (M1) à 7,6 tonnes (M3).

À l'époque de leur découverte en 1888, les trois blocs, couchés à proximité d'un poirier, furent considérés comme les dalles de couverture d'un dolmen (Moreels, 1888). En 1906, A. de Loë réalise des tranchées autour des pierres (de Loë, 1908). Suite à ces travaux, ces dernières, dont deux sont brisées, sont interprétées comme des menhirs abattus. Une analyse récente des trois petits fragments d'ossements dégagés par de Loë a montré qu'ils n'étaient pas humains, comme on le croyait à l'époque, qu'ils étaient jointifs et

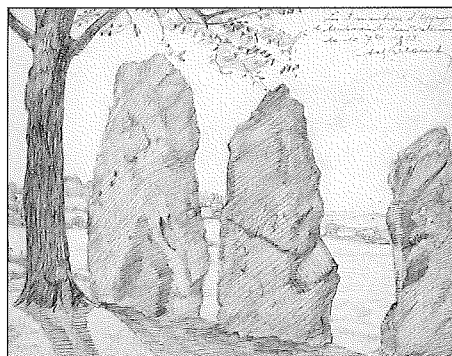
qu'ils présentaient des traces de découpe due à un outil métallique, ce qui exclut une datation néolithique. Il s'agit en fait du bord caudal d'une omoplate droite de grand herbivore (détermination I. López Bayón). En 1932, l'Institut archéologique du Luxembourg acquiert le site et le « reconstitue » l'année suivante (Bertrang, 1934) : dans un premier temps, le bloc M1, acheté et déplacé à Hotton par un particulier en 1913, est rapatrié à Oppagne pendant que les deux autres blocs sont redégagés; dans un second temps, l'ensemble est dressé sur des fondations maçonnées, juste au sud du poirier, et aligné est/ouest; les fragments brisés sont remontés au moyen de goujons et de ciment (Bertrang, 1961) encore visibles de nos jours. En 1961, le Service technique de la province de Luxembourg redresse le bloc M2 qui s'est à nouveau effondré ainsi, peut-être, que les deux autres blocs.

La fouille de 2001

La fouille visait à vérifier la nature mégalithique des blocs, à établir leurs relations stratigraphiques avec la zone périphérique et à découvrir d'éventuels vestiges néolithiques. L'hypothèse de la présence de telles structures résultait de la confrontation entre la disposition actuelle des blocs dressés et une photographie prise durant les fouilles de 1906 (de Loë, 1908); le poirier, qui existait déjà à la fin du XIX^e siècle, a joué le rôle de repère visuel facilitant la comparaison entre les deux états. De cette première approche est apparue l'idée qu'en 1933, les menhirs avaient été dressés à quelques mètres plus au nord ou au nord-est de leur situation initiale (Frébutte *et al.*, 2001).

Description des résultats

La base de la séquence stratigraphique consiste en un lapiaz qui affecte le calcaire givétien en place; son sommet est altéré en une mince couche d'argile. Viennent ensuite des colluvions issues du remaniement des produits de l'altération des roches locales, ainsi que du remaniement de limons éoliens.



Dessin réalisé le 10 septembre 1933 au lendemain du redressement des menhirs d'Oppagne (coll. Musée des Mégalithes de Wéris).

Deux secteurs ont livré des indices évoquant des aménagements anthropiques : d'une part la bande ouest-nord-ouest/est-sud-est où sont actuellement érigés les menhirs (secteur 1), d'autre part la zone située au sud-sud-ouest des menhirs (secteur 2).

Les multiples indices d'aménagements relevés dans le secteur 1 sont modernes. Une tranchée, orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est et d'une profondeur de 60 à 70 cm, est attribuable aux travaux de 1933 : sur le fond reposaient deux lits de blocs de béton, sur lesquels ont été redressés les menhirs, et deux petits blocs de poudingue (A et B) à l'est-sud-est du menhir M3. L'ensemble du terrassement a été remblayé par un sédiment limoneux. Une couronne de béton (US 3/6), datable de l'opération de 1961, recoupe partiellement ce remplissage. Durant notre intervention, les poudingues A et B ont été enlevés pour fouiller de manière exhaustive ce secteur et pour examiner s'ils étaient jointifs et/ou s'ils pouvaient correspondre à des fragments de menhir.

Dans le secteur 2, à partir de 1 m des bords sud des menhirs et des blocs A et B et jusqu'à 6,50 m vers le sud, l'interface (US 0/1) entre les dépôts de colluvion (US 3/4) et la première couche de remblai anthropique peut être divisée en trois zones successives :

- la zone septentrionale où elle est sub-horizontale et se situe à une profondeur moyenne de 50 cm par rapport au sol actuel;

- la zone médiane où elle s'incline légèrement vers le sud en suivant une pente maximale de 11°, et ce sur une longueur d'1,20 m;

- la zone méridionale où elle redevient horizontale à une profondeur moyenne de 70 cm.

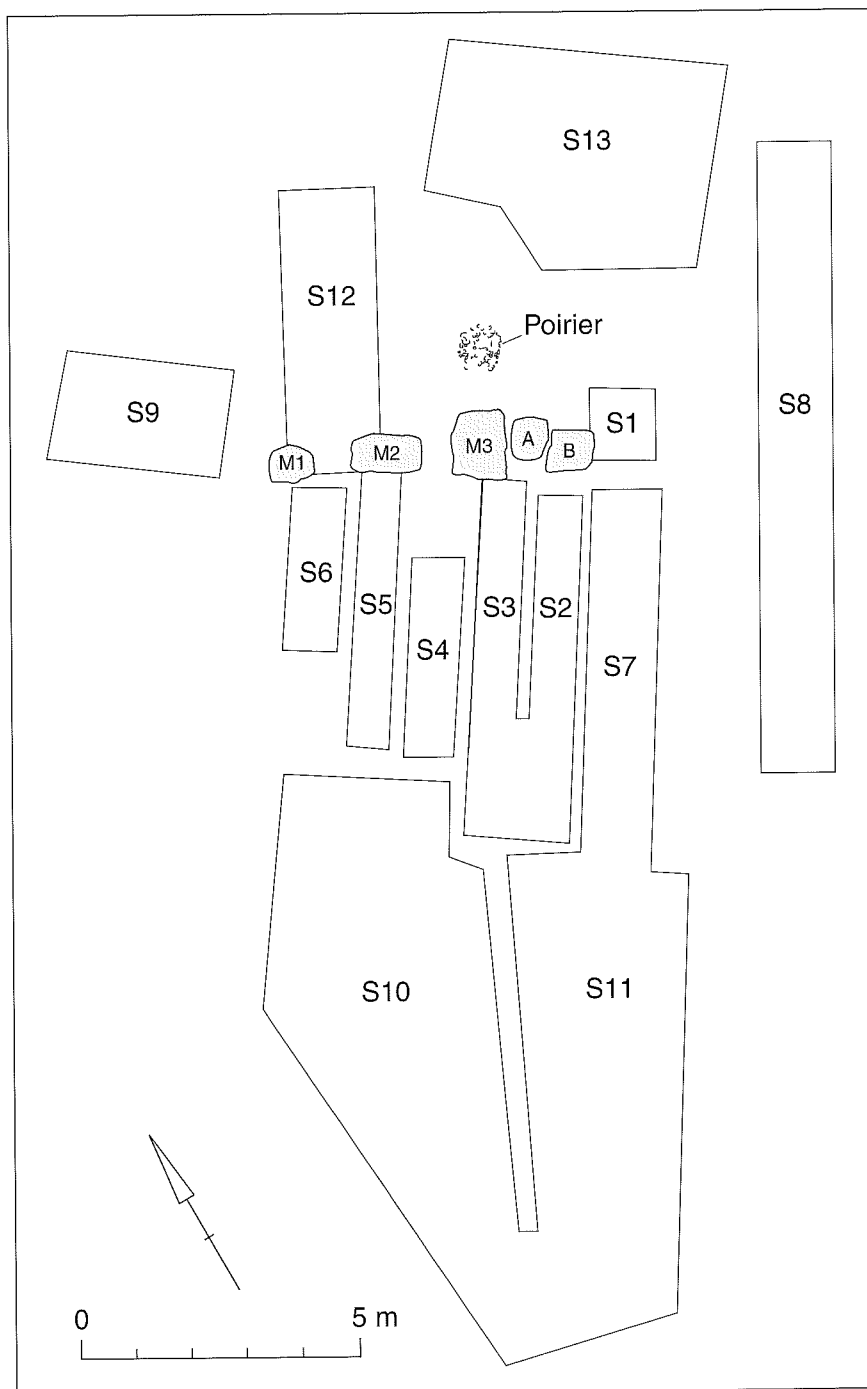
Un niveau d'une vingtaine de centimètres, constitué de plusieurs milliers de pierres (US 3/3), a été repéré au-dessus de l'interface (US 0/1) dans les zones septentrionale et médiane ainsi qu'au-dessus de la moitié inférieure des blocs A et B. Il a livré divers artefacts (tessons de sigillée, fragments de briques et de bouteilles, clous). Au-dessus de ce niveau ont été déposés des remblais limoneux (US 3/2) recouverts par la couche humifère moderne (US 3/1).

Interprétation des résultats

Les fouilles menées à «Wéris I», «Wéris II», Morville, Heyd et Ozo ont

clairement identifié des indices et structures néolithiques associés aux menhirs dressés, tels que des fosses, des pierres de calage et des liserés de compression. L'absence de pareilles traces pouvait remettre en question le caractère mégalithique des trois menhirs d'Oppagne. Cette interprétation est néanmoins cautionnée par l'étude géologique. En effet, les blocs n'ont pu être amenés à leur emplacement actuel par des mécanismes naturels de transport en masse, vu l'existence d'une ligne de reliefs entre leur lieu d'origine et le site où ils sont disposés. Leur transport est nécessairement dû à

Plan des sondages menés sur le site des trois menhirs d'Oppagne : M1, M2 et M3. Menhirs; A et B. Blocs de poudingue.



l'homme, après extraction sur l'affleurement ou «récolte» parmi les erratiques du versant oriental du plateau de Wéris. L'absence de structures d'érection néolithiques peut trouver deux explications : soit les blocs étaient dressés un peu plus loin avant d'être renversés et démenagés vers l'endroit où ils furent découverts en 1888, soit les actions conjuguées de l'érosion naturelle et des remaniements anthropiques récents en ont complètement effacé les vestiges de fondation. L'examen du cliché de 1906, celui des blocs et les observations effectuées lors de notre fouille plaident, sans certitude absolue, pour la seconde hypothèse.

En 1906 et 1933, les extrémités des pierres qui offraient la plus grande régularité furent considérées, probablement à juste titre, comme leurs bases. Or, lorsque les poudingues étaient couchés, ces extrémités se trouvaient entre 4 et 4,50 m plus au sud des lieux de pose choisis en 1933, sans aucune préoccupation archéologique. Si les menhirs étaient bien dressés initialement sur le site, ce n'est manifestement pas à leur place actuelle mais plutôt dans cette zone qui correspond à la portion méridionale de l'interface US 0/1. Un indice indirect de cet état est la cassure en deux moitiés du bloc M2 qui s'est produite au niveau de la ligne de rupture entre les zones septentrionale et médiane de l'interface, probablement lors de la chute des pierres. La position des fragments de M2 sur le cliché de 1906 laisse penser que le basculement se serait opéré vers le nord-nord-est. Le parallélisme des poudingues couchés M1 et M3 suggère qu'ils ont subi un renversement similaire. Dans cette hypo-

thèse, une évaluation fondée notamment sur l'épaisseur des bases disposerait l'alignement primitif des blocs entre 4,50 m et 5,50 m au sud ou au sud-ouest de leur situation moderne.

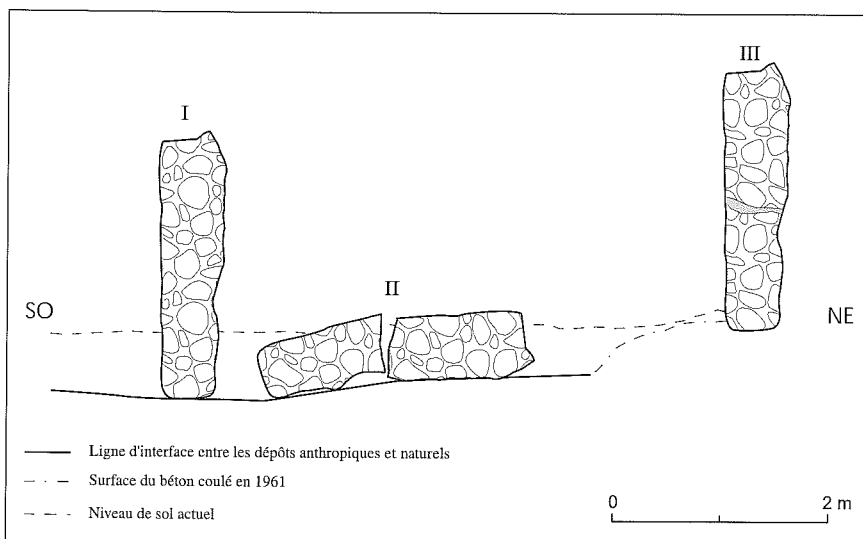
Dans les zones septentrionale et médiane, les paliers de l'US 0/1 sont d'autant plus intéressants qu'ils sont antérieurs à la chute des pierres, puisque ces dernières reposaient dessus. Leur existence pourrait être associée à l'aménagement d'un espace de condamnation; la zone médiane correspondrait alors à une tranchée de sape continue réalisée le long du bord septentrional des menhirs dressés. Ce type de travail a été mis en évidence ailleurs, par exemple à Heyd et à Ozo.

Même si leur situation actuelle date clairement de 1933, les poudingues A et B et le niveau empierré ne sont pas pour autant à négliger. Ils ont pu jouer un rôle lors de l'installation néolithique des mégalithes. En 1933, ces pierres semblent avoir bénéficié de la même considération que les menhirs comme en témoigne leur alignement par rapport à ces derniers. Cette observation plaiderait pour leur découverte sur le site durant le chantier. Leur examen montre qu'ils ne constituent pas des fragments de menhir. Ils pourraient peut-être avoir servi de pierres de calage pour l'un ou l'autre menhir; cette idée a déjà été évoquée pour une dalle associée au menhir M19 de l'allée couverte nord (Hubert & Huysecom, 1984).

L'examen macroscopique d'un peu plus de 1.300 éléments du niveau empierré a montré qu'il était composé à quelque 95 % de calcaires aux affinités clairement givétiennes. La présence de fragments de poudingues de la Formation de Hampteau et de grès de la Formation de Chooz associés aux calcaires démontre qu'une partie de l'empierrement est d'origine allochtone. Leur acheminement sur le site pourrait également être attribué aux Néolithiques et évoquer un apport de pierres de calage.

Une discussion relative à la philosophie d'aménagement du site fut entamée au terme de l'intervention. Les menhirs devaient-ils être recouchés en prenant pour modèle la photographie de 1906 ou fallait-il conserver l'état actuel qui ne se fonde sur aucune découverte archéologique? L'Institut archéologique du Luxembourg, propriétaire du lieu, a porté son choix sur le maintien de la situation existante.

Schéma d'interprétation des positions du menhir M2 : I. Lieu du dressement hypothétique du bloc à l'époque néolithique, dans la zone méridionale de l'interface séparant les dépôts naturels et anthropiques; II. Le bloc couché et cassé dans les zones centrale et septentrionale de cette interface, d'après la photographie de 1906; III. Lieu de dressement actuel (infographie L. Bruzzese, AWEM).



Conclusion

La campagne de 2001 conduite sur le site des trois menhirs d'Oppagne a démontré l'importance des modifications et des remaniements qui l'avaient affecté et qui sont imputables à la fouille d'A. de Loë ainsi qu'aux travaux de 1933 et de 1961.

Le caractère mégalithique des blocs n'est toutefois pas remis en cause grâce aux arguments apportés par l'étude géologique. L'absence de structure néolithique ne permet pas de localiser avec certitude le lieu d'érection primitive. Cependant, des indices tendent à situer l'alignement originel des menhirs entre 4,50 et 5,50 m plus au sud ou au sud-ouest de son implantation moderne.

Avec la collaboration de Jean-François Lemaire, Jean-Jacques Verdoodt, Jean-François Beaujean, Louis Bruzzese, Philippe Lacroix et Sylviane Lambermont.

• BERTRANG A., 1934. Les menhirs d'Oppagne, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 10, 2-3, p. 33-37.

• BERTRANG A., 1961. Les menhirs d'Oppagne. Abattus une nouvelle fois, ils viennent d'être relevés, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 37, 1, p. 9-10.

• DE LOË A., 1908. Nos recherches et nos fouilles durant le deuxième semestre de 1906 (suite). Fouilles à Oppagne (province de Luxembourg), *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, I, p. 52-53, fig. 2.

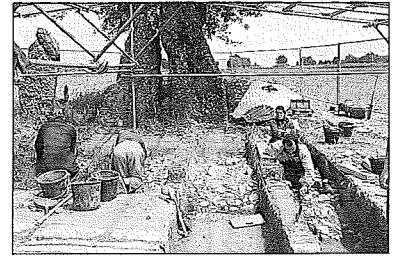
• FRÉBUTTE C., TOUSSAINT M. & HUBERT F., 2000. Essai d'analyse des menhirs du champ mégalithique de Wéris (Durbuy). In : *8^{ème} Journée d'Archéologie luxembourgeoise*, p. 14-26.

• FRÉBUTTE C., TOUSSAINT M., MASY P., PIRSON S. & HUBERT F., 2001. Campagne archéologique 2001 sur le site du « champ mégalithique de Wéris » à Durbuy (province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 21, p. 156-173.

• HUBERT F., 2000. Les mégalithes de Wéris avec une boussole. In : *8^{ème} Journée d'Archéologie luxembourgeoise*, p. 5-13.

• HUBERT F. & HUYSECOM E., 1984. Quatrième campagne à l'allée couverte I de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXIII*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 258), p. 15-19.

• MOREELS L., 1888. Les dolmens de Wéris et d'Oppagne (province de Luxembourg), *Annales de la Société géologique de Belgique*, 15, p. CLXXXI-CXC.



Vue des menhirs d'Oppagne depuis le sud-sud-ouest avec dégagement du niveau empierré dans les tranchées S4 à S7.

Durbuy/Wéris : l'apport de la géologie à l'étude des sites mégalithiques

Stéphane PIRSON, Michel TOUSSAINT et Christian FRÉBUTTE

Depuis 1995, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne a entrepris de nouvelles recherches sur le mégalithisme de Wallonie (Toussaint *et al.*, 1997; Jadin *et al.*, 1998). Depuis le début de ce nouveau programme, à vocation pluridisciplinaire, la géologie est intégrée aux travaux des archéologues, et ce dès la phase de terrain. La collaboration a débuté, en 1996, lors de la fouille de l'allée couverte de Lamsoul (Rochefort/Jemelle) par l'étude des matières premières (Pirson, 1997). Elle s'est depuis poursuivie au « champ mégalithique de Wéris » pour des problématiques liées aux matières premières et à la stratigraphie des dépôts rencontrés lors des fouilles (Toussaint *et al.*, 2000). Les deux grands domaines d'application de la géologie à l'archéologie sont donc exploités ici dès la phase de le terrain, en étroite et permanente concertation avec les archéologues.

Stratigraphie

L'implication du géologue dans l'établissement de la stratigraphie d'un site permet de mieux appréhender la nature, l'origine et le mode de mise en place des dépôts rencontrés. Il est important que cette intervention soit effective dès les premières étapes de la fouille et tout au long de celle-ci. Une telle démarche facilite notamment la distinction rapide des dépôts naturels par rapport aux dépôts anthropiques, ce qui peut mener à un précieux gain de temps ainsi qu'à une meilleure approche des structures rencontrées. Dans le cas de Wéris, la détermination du caractère naturel d'un empierrement supposé anthropique au début de la fouille de l'allée couverte nord illustre bien l'intérêt de telles collaborations (Toussaint *et al.*, 2000). Une bonne compréhension du mode de mise en place des dépôts naturels et de leurs variations latérales est en outre souvent fondamen-